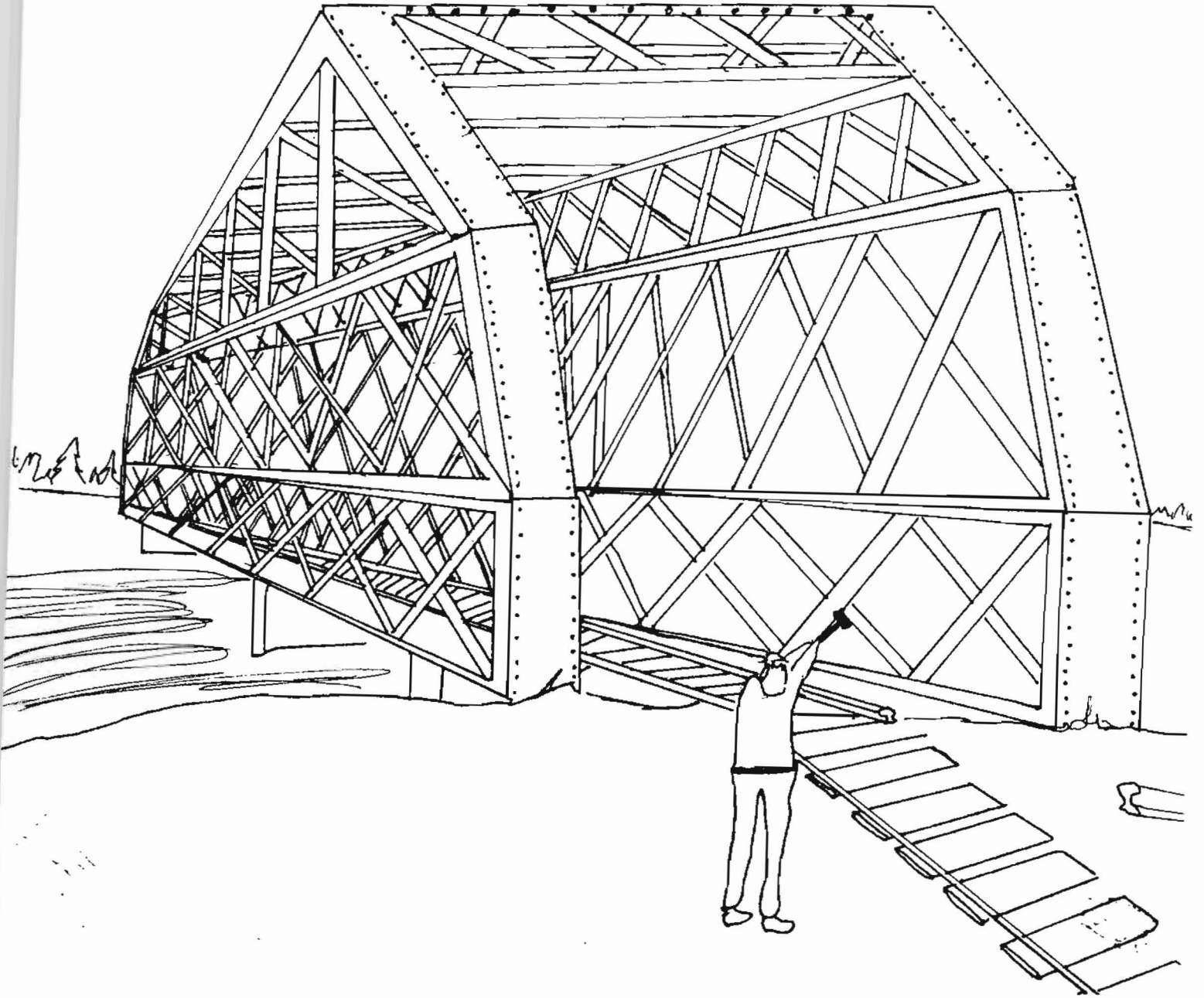


IV

MARQUANTS QUELQUES ÉVÈNEMENTS

1. Les guerres
2. La crise économique
3. Les colons du 600,00\$
4. La construction des ponts
5. Les moulins à scie
6. L'évolution d'après-guerre
7. Les attrait touristiques

Le Pont de Fauquier



Léo Duquette
8^e année

IV Quelques événements marquants

1. Les guerres

Du 28 juin 1914 au 11 novembre 1918, c'est la Première Guerre mondiale. Quoique les combats font rage en Europe, le Canada est touché de près. A cette époque, Howard Hearst agit comme premier ministre de l'Ontario et son homologue du Canada est R.L. Borden.

Chez-nous, les gens croient qu'il est plus valable de continuer le défrichement des terres que de s'enrôler. Mais voilà, que le ministre fédéral emprunte des mesures drastiques en obligeant tout citoyen à s'engager. Combien de jeunes essaient d'échapper à la loi de guerre en se cachant dans les bois ou en falsifiant leur âge.

Rendons hommage ici, à un vétéran de cette guerre: Jean-Baptiste Beauchamp. A peine âgé de 17 ans, il opte volontairement pour appuyer les alliés. Pendant 33 mois, il connaît les champs militaires européens. A peine trois jours avant la signature de l'armistice, un éclat d'obus le blesse au côté. Chanceux, tout de même, il revient au pays, fonde un foyer et élève une famille. Agé aujourd'hui de 83 ans, il arbore fièrement les médailles qui témoignent de ses mérites.

La Seconde Guerre mondiale, du 1^{er} septembre 1939 au 2 septembre 1945 apporte elle aussi son cortège de malheurs. Monsieur Beauchamp est encore de la partie mais, cette fois, on lui confie la garde des prisonniers à Monteith. Benoît Fraser et Robert Bouchard prennent part à la mobilisation.

Vétérans de la guerre



Monsieur Jean-Baptiste
Beauchamp exhibe
ses décorations militaires.

Après la Première Guerre, des maladies épidémiques sèment la terreur parmi les gens. Enfants comme adultes ne sont pas épargnés. Comme les chemins existants sont presque impraticables, le seul moyen pour recevoir la visite du prêtre ou du médecin, c'est le "Motor Car", genre de wagon découvert (voir photo, p. 104). Jean-Baptiste Pouliot, alors sectionnaire en charge de la voie du Canadien National possède une charité admirable. Beau temps, mauvais temps, la nuit comme le jour, jamais il ne refuse de conduire ce véhicule d'occasion. C'est ainsi que le prêtre et le médecin peuvent visiter, soigner, réconforter les nombreux malades et agonisants.

2. La crise économique

Puis, arrive la crise économique de 1929 qui secoue le Canada en plein mouvement de colonisation. Tout tourne au ralenti: les producteurs ne trouvant plus d'acheteurs; l'acheteur n'ayant pas d'argent pour se procurer le nécessaire.

Heureusement, pour nos ancêtres, la vie sur une terre est le meilleur endroit de survie, même si c'est pénible. Vers les années 1934-35, la plupart des familles de Fauquier ont recours à l'aide gouvernementale. Le seul gagne-pain possible, à l'exception de ceux employés sur la voie ferrée, c'est d'oeuvrer sur le secours direct, le "relief" comme on l'appelait. Les gens s'engagent à travailler au service public. Par exemple, on creuse des

fossés dans les places basses afin de permettre l'égouttement des chemins. Ils méritent bien ce qu'ils gagnent car tout se fait à la main, l'hiver comme l'été. Le père de famille reçoit pendant dix jours par mois (le célibataire n'a droit qu'à cinq jours) 1,20\$ par jour. Les bénéficiaires ne touchent cependant pas d'argent. On leur accorde des timbres ou coupons aux couleurs diverses qui servent à acheter le beurre, le sucre, le thé, les confitures. Une fois ces timbres épuisés, il faut attendre les dix jours de grâce du mois suivant.

Serions-nous prêts à traverser une telle crise? Cette dépression, nos ancêtres la vivent parce qu'ils ne sont pas habitués à "nager dans l'argent" comme ils disent. Se serrer la ceinture, c'est bien connu pour eux. De cette façon, ils apprennent à ne pas gaspiller de nourriture, à être économes, à renoncer à leurs caprices, en un mot: à faire contre mauvaise fortune, bon coeur.

3. Les colons du 600,00\$ (du six cents piastres)

Lors de cette époque de dépression, arrivent les colons du 600.00\$. C'est un mouvement de peuplement du gouvernement. Voulant pallier à la misère des plus défavorisés dans les villes, les autorités gouvernementales accordent à ces gens 600,00\$ pour les établir sur une terre. L'agent des terres leur choisit des lots sur lesquels une maison doit être bâtie pour leur famille.